

de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira et nul ne vous ravira votre joie » (Jean 16,21-22). Tout celui qui a construit sa vie sur la Parole de Dieu comprend tout le négatif qui lui arrive comme douleurs d'enfantement et estime « que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir à venir qui sera révélée pour nous. (...) Or, nous savons que, jusqu'à présent, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. (...) Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? » (Romains 8,18.22.24) Puisque c'est en espérance que nous sommes sauvés, ces douleurs d'enfantement ne sont pas à proprement parler des souffrances d'après Isaïe 66,7-9 : « **Avant d'éprouver les douleurs, elle a enfanté ; avant que les souffrances lui viennent, elle a donné naissance à un fils. Qui a jamais entendu pareille chose ? Qui a jamais vu rien de semblable ? Un pays peut-il naître en un jour ? Une nation est-elle enfantée d'un seul coup ? A peine en travail, Sion a enfanté ses fils ! Ouvrirais-je le sein maternel pour ne pas laisser enfanter ? dit l'Eternel ; moi qui fais naître, empêcherais-je d'enfanter ? dit ton Dieu ».**

2.2. « Mère-double »

Cette grossesse qui te vient de ton « OUI » à la Parole va te donner des jumeaux portant des noms prophétiques de deux enfants de Joseph : **Manassé** (« **Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père** ») et **Ephraïm** (« **Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon affliction** ») (Genèse 41,50-52). Ces deux noms sont les noms de nos bénédictions, guérisons, délivrances, fécondités. Mais un petit problème se pose. Qui est le véritable aîné entre ces deux ? D'après Jacob, leur grand-père, c'est Ephraïm qui vient avant Manassé (Genèse 48,8-20). Les bras croisés de Jacob sur ses petits-fils veulent dire que c'est lorsque Dieu nous suit et nous rend féconds au pays de notre malheur (Ephraïm) que nous oublions et les peines et nos joies d'enfants gâtés (Manassé). Tu as écouté la Parole de Dieu comme Marie. Crois-moi : c'est ton annonce. La semence de la Parole est entrain de croître et tu vas enfanter des jumeaux, le salut, le bonheur pour toi et ta famille ; tu vas enfanter Ephraïm (Dieu te rejoindra dans la situation que tu vis, te bénira) et Manassé (une fois béni, tu oublieras tes souffrances et tes joies passées).

2.3. Grossesse précieuse

La grossesse de la Parole de Dieu a ses exigences, ses interdits. La mère de Samson (dont le nom « **Semesh** » signifie « Soleil ») avait passé des nombreuses années dans la honte de la stérilité. Le jour où l'ange la visita, il lui révéla que sa grossesse était précieuse et qu'il fallait bien la protéger : « **Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants ; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils. Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte et ne mange rien d'impur. Car tu vas devenir enceinte et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera point sur sa tête, parce que cet enfant sera consacré au Seigneur dès le ventre de sa mère ; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins** » (Juges 13,3-5). On le voit, la grossesse précieuse a ses exigences. Sinon on doit s'attendre à un avortement involontaire ou provoqué, à une fausse couche, à un mort-né ou à un monstre. Lorsqu'on n'a pas bien protégé sa précieuse grossesse, on continuera à se plaindre en ces termes : « **Nous avons conçu, nous avons souffert mais c'était pour enfanter du vent. Nous n'avons pas su apporter le salut à la terre, ni de nouveaux habitants au monde** » (Isaïe 26,18). Ta grossesse, celle de ton espérance, est précieuse : protège-la !

Abbé Blaise KANDA
0852791122

*Joyeux anniversaire à **papa Charles MBIKAYI** et **Emmanuel MASUASUA**. « Un Sacrifice pour son édifice 2 » : 13.275,6 \$. N°compte TMB : 7081120 (USD). Lectures du 21/12 : So 3,14-18a; Ps 32 et Lc 1, 39-45.*

DIOCESE DE MBUJIMAYI PAROISSE UNIVERSITAIRE NOTRE DAME DE L'ESPERANCE

«La louange est notre challenge avec les anges»

NOEL
JOUR J
- 4



MESSE MATINALE MERCREDI 20 DECEMBRE 2023

Thème du jour : « **GROSSESSE ET PROMESSE** »

I. TEXTES DU JOUR

a. Première lecture : Isaïe 7,10-16

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). »

b. Psaume 23 : « Qu'il vienne, le Seigneur : c'est lui, le Roi de gloire ! »

c. Évangile : Luc 1,26-38

II. MEDITATION

Les deux lectures de ce jour parlent de la grossesse d'une vierge, la Vierge Marie. C'est de cette grossesse miraculeuse que naîtra le Verbe Incarné, Jésus-Christ, notre Seigneur. La première lecture, la prophétie de la « almah » est une annonce lointaine de la naissance du Messie tandis que l'Évangile, connu sous le nom de « annonce », est l'annonce proche de l'entrée du Fils de l'homme dans notre histoire. C'est un texte fondateur de la foi chrétienne. C'est en effet le moment où le divin s'incarne en l'homme que ce dernier reçoit un vibrant appel à devenir « dieu ». L'ange Gabriel annonce à Marie son nouveau statut de mère du Fils de Dieu, et lui explique qu'elle portera un enfant en son sein tout en restant vierge. Dans le texte original de l'Évangile en grec, la salutation de Gabriel est Kaïré c'est-à-dire « Réjouis-toi ! » : l'Annonciation est un message de joie et de libération. Mais cette libération est potentielle, grossesse et promesse. Elle ne s'accomplit effectivement que par la Croix et la Résurrection.

1. LA GROSSESSE EST UNE PROMESSE

1.1. Une grossesse miraculeuse annoncée depuis longtemps

Le contexte original du livre d'Isaïe situe l'oracle de la almah (jeune fille) au temps des guerres syro-éphraïmites, dans les années 734-733 avant notre ère. Cette époque troublée est celle où le prophète Isaïe a exercé son ministère. Proche de la cour, Isaïe essaya vainement de s'opposer à la politique trop humaine, selon lui, du jeune roi Achaz. Il exigea de ce roi une politique de résistance et de fermeté, fondée sur les promesses de Dieu à David et à Sion. Les déclarations du prophète durant cette crise se lisent en particulier dans les chapitres 7-11, appelés le « **livre de l'Emmanuel** ». Son message pourrait être résumé ainsi : « **Ne crains pas, crois seulement** » (7,1-9), confirmé par la parole sur l'Emmanuel (7,10-17). Dans le cas précis qui nous occupe ici, Isaïe annonce que la délivrance viendra d'un descendant du roi. La reine est désignée en hébreu par le mot '*almah*, qui signifie une jeune fille. La plupart des spécialistes pense que la prophétie s'applique d'abord à Ézéchiass (716-687), le fils et successeur d'Achaz, ou un autre de ses successeurs, qui reçoit le nom symbolique d'« **Emmanuel** » qui

signifie « **Dieu avec nous** ». Mais puisque les oracles des prophètes sont relus et réactualisés à chaque époque, on est passé d'un roi qui délivrait de la menace des armées ennemies au VIII^e siècle avant notre ère, à un autre roi (un « messie », puisque ce mot signifie « celui qui a reçu l'onction royale »), descendant de David, qui délivre des maux et des dangers d'un autre ordre. La prophétie de la « almah » donnant naissance à l'Emmanuel annonce le secours miraculeux dans un contexte compliqué. Les grossesses sont des signes de la présence miraculeuse de Dieu parmi nous !

1.2. Une grossesse qui vient six mois après une autre

« **Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth** » (Luc 1, 26). Le sixième mois dont parle ce texte n'est pas le mois de juin. Pour bien le comprendre, il faut lire les versets précédents et suivants. En Luc 1, 24 il est écrit : « **Quelque temps après, sa femme Élisabeth conçut, et elle se tenait cachée cinq mois durant.** » L'ange est apparu à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean Baptiste et quelque temps après, Élisabeth sa femme conçoit mais se tient cachée pendant cinq mois. Au sixième mois de sa grossesse, Marie reçoit le message de Gabriel lui annonçant la naissance du Christ. C'est ce que nous dit Luc 1, 36-37 : « **Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu.** » Le nom de l'ange qui apporte cette bonne nouvelle est Gabriel. Et Gabriel veut dire « Force de Dieu » ou « Dieu est ma force ». Ce nom et sa signification nous invitent à méditer sur l'incarnation : Dieu lui-même descend dans le quotidien de la vie d'une jeune fille.

1.3. Grossesse miraculeuse de Nazareth en Galilée

Tout ce qui vient de la Galilée est regardé avec mépris par les docteurs de la Loi : « *Es-tu de la Galilée, toi aussi ?* », disent-ils à Nicodème, qui tentait de défendre Jésus. « *Tu verras, poursuivent-ils, que ce n'est pas de la Galilée que surgit le prophète* » (Jean 7, 45-52), car la naissance du Messie devait avoir lieu à Bethléem (Michée 5, 1). De plus, la ville de Nazareth elle-même était méprisée : « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* » se demande Nathanaël (Jean 1, 46). Le Dieu des grossesses miraculeuses ne se préoccupe pas de mes origines. Il s'occupe de ma destinée. Au lieu de chercher à savoir d'où je viens, demande à Dieu de te dire où je vais.

1.4. Je te salue

« *Kairé* », en grec, signifie plus littéralement « *réjouis-toi* ». Luc, qui insiste beaucoup sur la joie dans son Évangile, fait allusion à de nombreux textes de l'Ancien Testament où le peuple de Dieu est invité à se réjouir du salut offert par le Seigneur. « **Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et triomphe de tout ton coeur, fille de Jérusalem ! L'Éternel a détourné tes châtements, Il a éloigné ton ennemi ; Le roi d'Israël, l'Éternel, est au milieu de toi ; Tu n'as plus de malheur à éprouver.** » (Sophonie 3, 14-15) ; « **Pousse des cris d'allégresse et réjouis-toi, Fille de Sion ! Car voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi, Dit l'Éternel.** » (Zacharie 2, 10) ; « **Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, Sur un âne, le petit d'une ânesse.** » (Zacharie 9, 9) A la lumière de tous ces textes, on comprend que « *Kairé* » n'est pas un simple bonjour. C'est une salutation prophétique et messianique ! Lorsque Dieu se décida de concrétiser sa vieille promesse de la venue de l'Emmanuel, les premières paroles furent : « **je vous salue, comblée de grâce** ».

1.5. Comblée-de-grâce

Le mot « *kecharitoménè* » (Luc 1, 28) fait débat entre protestants et catholiques. Louis Segond traduit de manière tendancieuse : « *Toi à qui une grâce a été faite.* » Mais il convient de dire « *comblée de grâce, pleine de grâce* », car le mot est au parfait : il exprime une action parvenue à sa plénitude. Du reste, ce terme est employé par l'ange comme un nom propre. Il s'adresse à Marie comme à « **la Gracieuse, la Favorisée, l'extrêmement favorisée** ».

1.6. Marie

Marie, Mariam en grec, Miryam en hébreu, a deux origines possibles. La sœur de Moïse s'appelait Miryam (Nombres 26, 59). Ce nom peut donc provenir de l'égyptien *mir*, qui signifie « *la bien-aimée, l'aimée* », et *yah* est la première syllabe du nom divin Yahvé. Miryam signifierait « *la bien-aimée de Dieu* ». Miryam pourrait aussi venir du syriaque *mar*, mot qui désigne « *l'épouse du souverain* ». Myriam signifierait alors « *la princesse* ». Saint Jérôme (IV^e-Ve siècle) traduisait ainsi le nom de Marie par « *la dame* ». L'habitude de l'*Ave Maria* nous fait oublier que l'ange prononce le nom de Marie non pas après « *Je te salue* » mais après « *Sois sans crainte* » (Luc 1, 30). Le « *Réjouis-toi* » d'abord l'effraye. Elle pense qu'il y a peut-être erreur sur la personne : « *Moi, Comblée-de-grâce ?* » Des Pères de l'Église sont allés jusqu'à dire qu'elle redoutait d'être abusée comme Ève.

1.7. Fils du Très-Haut

Si Jean est présenté par l'ange comme « *grand devant le Seigneur* » (Luc 1, 15), Jésus, lui, est « *grand* » au sens absolu du terme. Il est l'Emmanuel, Dieu avec nous (Isaïe 7, 14). Il sera « *Fils du Très-Haut* », l'héritier du « *trône de David* ». C'est cette grandeur de Jésus qui fait la grandeur de Marie. Plus grand est le Fils, plus grande est la mère !

1.8. Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ?

Marie n'exprime pas un doute, mais un étonnement. Elle accepte d'être dépassée. D'ailleurs, dans son humilité, elle n'affirme sa virginité qu'à la forme négative : « *Je ne connais pas d'homme.* » C'est intéressant de constater que le chapitre premier de Luc rapporte deux conceptions miraculeuses : celle d'une ménopausée et celle d'une Vierge. Une manière de dire que Dieu agit très tôt et même trop tard. Il est le Dieu des pluies précoces mais aussi Celui des pluies tardives !

1.9. Et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.

Le messager de Dieu utilise la question posée par Marie pour lui dévoiler ce que sa maternité aura d'inouï : « *L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut fera ombre sur toi.* » Comme la nuée dans le désert reposait sur la demeure de Dieu ou sur le peuple (Exode 40, 34 ; Nombres 9, 18-22), la puissance efficace de Dieu, son Esprit saint, va reposer sur Marie et faire grandir en elle les prémices de la nouvelle Création. C'est pourquoi l'enfant à naître « *sera saint* » et « *il sera appelé Fils de Dieu* », plus seulement comme le roi adopté par Dieu, mais comme le Messie né de Dieu.

1.10. Rien n'est impossible à Dieu

Dernière parole de l'ange. Elle renvoie à celle du Seigneur à Abraham, lorsqu'il lui apparaît sous une forme trinitaire pour lui annoncer la naissance d'Isaac : rien n'est trop merveilleux pour le Seigneur : « **Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque ; et Sara aura un fils.** » (Genèse 18, 13-14). Le discours de Gabriel est lui-même entièrement trinitaire : il parle du Très-Haut, du Fils et de l'Esprit.

1.11. Servante du Seigneur

« **Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole !** » (Luc 1, 38) « **Je désire de tout mon être qu'il arrive pour moi selon ta Parole** », voici ce que suggère le mot grec employé par Luc. Au moment où Marie prononce cette phrase : « *Voici la servante du Seigneur* », l'histoire du monde bascule. L'ange s'éloigne d'elle, laissant place à cet infiniment plus grand que lui... qui est le tout-petit conçu dans son sein.

2. LA PROMESSE EST UNE GROSSESSE

2.1. La Parole rend grosse

Marie reçoit la Parole de l'Ange Gabriel. Mais c'est lorsqu'il dit « *Oui* », « *Amen* » qu'elle devient grosse, qu'elle conçoit par la Vertu du Saint Esprit. Chaque Parole de Dieu qui reçoit notre « *Amen* » nous rend grosses ! Seules les femmes peuvent être grosses ou ceux qui laissent le féminin l'emporter sur le masculin en eux. La grossesse qui vient de la Parole se nomme Espérance. Et dans ce sens, nos souffrances ont pour nom : « **douleurs d'enfantement** ». « **La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve**